De St. Quentin, ce 23 janvier, 1781

Monsieur,

La réponse dont vous m'avez honoré est si obligeante, et vous avez la bonté de m'offrir vos avis d'une façon si généreuse que je crois ne pas devoir craindre de vous importuner en vous adressant encore celle-ci. Soyez cependant persuadé, Monsieur, que je n'abuserai point de vos bontez; vos moments sont trop précieux pour ne pas les ménager, et plus que personne j'en connois tout le prix. Encore un mot de votre main, et vous mettrez le comble à toutes les obligations que je vous ai déjà.

J'ai fait usage, Monsieur, pendant un mois et plus, sans le communiquer à personne des remèdes que vous m'aviez prescrits; c'est-à-dire, des injections de baume vert et de tentes de Triapharmacum. j'ai réussi comme aux précédentes fois à tarir pendant quelques jours la supuration; mais comme elle n'a point tardé à reparoître je n'ai pu me dispenser de m'adresser à Mr. Rigaut en qui j'ai toujours eu assez de confiance, et qui conjointement avec un de ses confreres m'avoit fait l'opération au mois de Mars dernier. Je ne cherche point, Monsieur, à sçavoir en quoi ils ont pu manquer, et comment ces Mrs ont pu laisser passer cinq mois sans découvrir ce que Mr. Rigaut a enfin decouvert; le présent est ce qui m'inquiette uniquement. La description du mal que Monsr. Rigaut me paroit avoir bien détaillée et que je joins ici, est le sujet sur lequel je prens la liberté de vous pri[er] de m'honorer d'un mot de réponse. Ne craignez pas, Monsieur, de m'effrayer, je ne manque pas de cour[age] et je crois même qu'il est à propos d'avoir connu et prévu le mal pour le suporter avec plus de const[ance].

Voici ma derniere observation et sur laquelle je vous prie, Monsieur, de prononcer sans ménagement: M. Rigaut qui ne m'avoit pas visité depuis ~~mon~~ la veille de depart pour Paris, le fit hier de nouveau, pour être plus en état de vous détailler l'état actuel où je me trouve. Le mal, dit-il, n'a fait aucun progrès depuis près de cinq mois, et se trouve précisément au même point où il l'a laissé dans ce tems-là, parceque la matiere purulente qui n'est pas en quantité considérable s'écoulant et se renouvellant sans cesse, ne peut acquérir un degré de malignité qu'elle acquerroit par un plus long séjour. Cette idée me fait faire des réflexions, et il est certain que si je pensois pouvoir sans aucun risque différer l'opération projettée jusqu'à l'année prochaine à peu près dans ce tems-ci, je le ferois d'autant plus volontiers que le bien de mes affaires sembleroit le demander. mais je le répete, Monsieur, je ne differerai qu'autant que vous déciderez que je puisse le faire sans aucun danger, parce qu'autrement je prendrai mon parti sur le champ, sentant bien que plus je suis essentiel à mes Enfants, plus aussi je dois être attentif à ne pas les exposer à se voir privés de leur unique soutien. Il ne suffiroit pas même que le mal ne fût pas dangereux en lui-même, ne pourroit-il pas le devenir par raport au tempérament sur lequel il influeroit? Un Médecin de nos cantons que je consultai l'année derniere sur un délabrement de poitrine, une toux presque continuelle, et un crachement abondant et je crois purulent, dont j'étois alors beaucoup plus incommodé que je ne le suis aujourd'hui, quoique je le sois encore, n'hésita point de raporter à cette premiere cause tous ces maux qui selon lui n'en étoient que les suites. Mille pardons, Monsieur, de mes importunitez; j'espere qu'aidé de vos sçavants conseils, ce sera ici la derniere, me réservant pourtant avec votre permission d'aller vous faire mes remerciements lorsque mes affaires m'apelleront à Paris, et vous témoigner les sentimens respectueux et reconnoissans avec lesquels

ARC56
n°970

N° 70

A Monsieur

Franc

S. QTIN

Monsieur Louis, Censeur
et Demonstrateur en l'Academie
Royale de Chirurgie, et Chirurgien-Major
de l'hôpital de la Charité, faubourg S.t
Germain.
à Paris

19

Franc

j'auray l'honneur d'être toute ma vie,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur
Lunelin, Peintre et Doreur, rue des Canoniers,
à S.t Quentin,
Picardie